

DEUX AMIES

Par Océane

Mon personnage est une jeune femme de vingt ans qui vit dans un appartement, en l'an 1805. Elle est brune aux yeux verts et un peu gris. Elle a les cheveux bouclés, qui arrivent jusqu'en bas des omoplates. Elle a une sœur de treize ans qui s'appelle Cristal, une autre de vingt-cinq ans qui se nomme Nadia et un petit frère qui s'appelle Maxance. Elle habite dans une ville appelée Okval. Elle n'est pas riche mais pas pauvre. Elle est très gentille et elle se nomme Tiphany.

Un jour que Tiphany allait faire le marché, elle se fit bousculer par un jeune homme qui avait renversé son panier de légumes. Elle lui dit alors :

« Vous pourriez faire attention, monsieur !

– Désolé, mademoiselle... Je vais vous aider.

– Ce n'est rien !

– Comment vous appelez-vous ? Moi, c'est Quentin.

– Ravie de vous rencontrer, Quentin. Moi ; c'est Tiphany.

– C'est un très joli prénom !

– Merci... Je vous retourne le compliment...

– Puis-je vous inviter à boire un café ?

– Cela ne serait pas de refus. Mais je dois aller travailler. Ce sera pour une autre fois.

– Où travaillez-vous ?

– J’aide les pauvres dans le besoin.

– Comme c’est drôle ! Je suis aussi bénévole dans un groupe. Mais je travaille le jeudi !

– Je dois vous quitter, Quentin. Au revoir ! »

Et Tiphany partit en courant chez elle. Arrivée chez elle, elle rangea ses légumes et repartit vite en courant.

Quand elle fut arrivée, elle vit une centaine de pauvres qui faisaient la queue pour de la soupe et des vêtements chauds. Une femme était couchée par terre ; Tiphany alla la voir et lui dit :

« Madame... Madame ! Comment vous sentez-vous ?

– Mais laissez-moi enfin ! Je vais très bien !

– Etes-vous sûre ? Vous avez peut être pris froid...

– Non ! Je vous dis que ça va !

Tiphany s’en alla à son poste. La dame attendait pour un bol de soupe et des vêtements chauds pour cet hiver qui arrivait à grande vitesse. Quand ce fut au tour de cette dame, Tiphany lui dit : « Tenez, madame, régalez-vous ! ». Puis elle ajouta en chuchotant : « J’ai mis un peu plus que la dose normale. »

Après son clin d’œil, la dame lui répondit : « Je ne veux pas de votre pitié ! Mais pourquoi êtes-vous aussi gentille avec moi ?

– Parce que j’aime aider les gens dans le besoin ! Attendez... Voilà mon adresse si vous avez envie de parler...

– Merci beaucoup... Au revoir...

Puis Tiphany s'occupa des autres pauvres. Ils étaient en habit d'été alors que l'hiver arrivait. Tiphany avait pitié d'eux ; elle voulait plus les aider mais elle ne pouvait pas. Elle discutait avec eux et leur remontait le moral quand ils en avaient besoin. Tout le monde l'adorait et la reconnaissait chaque mercredi.

Quelques années plus tard, la femme pauvre que Tiphany avait aidée et qui s'appelait Lorraine eut envie de se confier à quelqu'un. Elle retomba sur l'adresse que Tiphany lui avait donnée et alla la voir. Elle l'aperçut, vêtue d'une robe magnifique en compagnie d'un jeunes homme et alla lui parler. Elle fit :

« Bonjour Tiphany.

– Mais qui êtes-vous ?

– Mais enfin, Tiphany, c'est moi la pauvre que vous avez aidée... Vous m'avez donné votre adresse, des vêtements et de la soupe même !

– Ah ! Je me souviens de vous ! Comment vous appelez-vous ?

– Je m'appelle Lorraine. Vous avez une robe absolument magnifique ! Mais, comment avez-vous pu vous la payer avec votre petit salaire ?

– On m'a augmenté et depuis je suis devenu la responsable : j'ai une plus grosse paye. Il faudra que vous passiez un jour chez moi ; j'ai plein de choses à vous donner.

– Je passerai après avoir fait mes courses et les avoir déposés au centre d'hébergement.

Tiphany continua son marché avec son ami Quentin. Une fois rentrée chez elle, elle était tranquillement en train de faire à manger pour le dîner quand soudain, on frappa à la porte : c'était Lorraine. Les deux filles montèrent à l'étage pour se rendre à la chambre à coucher de Tiphany.

– Regardez Loraine ! Ces trois cartons plein à craquer sont entièrement pour vous... et seulement pour vous !

– Mais je ne peux pas accepter un tel cadeau !

Mais Loraine ouvrit toutes quand même les cartons. Et elle eut alors les yeux pleins d'étoiles. Elle en sortit une robe magnifique, mauve, avec des rubans en froufrou rose, un ruban plat et au milieu un joli nœud avec les extrémités qui pendent presque jusqu'en bas de la robe ! Loraine, stupéfaite d'avoir d'aussi belles choses, dit :

– Elle est absolument magnifique, mais trop belle pour moi !

– Mais non, elle est juste parfaite !

Loraine continua à ouvrir les cartons et découvrit plein de choses merveilleuses comme des robes, des maquillages, des chaussures, des affaires de coiffure...

Quand elles furent enfin arrivées à la fin des cartons, Loraine était plus qu'heureuse et elle sautait de joie en tenant les mains de Tiphany, en répétant « Merci ! » Alors qu'elle pleurait, son amie ajouta qu'elle avait autre chose pour elle.

– Oui, un travail ! Dans une boutique de vêtements pour remplacer la chef en tant que caissière !

– Merci beaucoup mais tu n'es pas obligée, tu sais...

– J'ai trouvé aussi un appartement, où tu ne seras pas seule. Tu habiteras... avec moi ! »

Et les deux nouvelles meilleures amies sautèrent de joie.